Langues et développement : le rôle des radios communautaires

Ousmane DIAO

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Résumé : Cette étude a pour cadre Vélingara, une commune située dans la région de Kolda au sud du Sénégal. Elle porte sur le rapport langues, décentralisation et développement local et s'intéresse au rôle des radios communautaires dans un contexte multilingue. Depuis son accession à l'Indépendance en 1960, la carte administrative du Sénégal a subi des modifications. La dernière en date, l'acte III de la décentralisation qui veut relever les défis des inégalités de développement avec la création-responsabilisation des institutions décentralisées compétentes, s'est accompagnée de la création de radios dites communautaires. L'une des missions de ce type de radio est de préserver et de redynamiser les langues locales dans un contexte de développement durable. L'étude présente d'abord la situation sociolinguistique de la commune de Vélingara, puis examine le rôle des radios communautaires dans un contexte multilingue et de développement local que l'on veut durable.

Mots-clés : langues, multilinguisme, développement local, décentralisation, radio communautaire

1 Introduction

Depuis l'accession du Sénégal à l'Indépendance en 1960, la carte administrative du pays a subi bien des modifications. La dernière en date, l'acte III de la décentralisation (Ministère de l'aménagement du territoire et des collectivités locales, 2013) qui vise à relever le défi que constituent les disparités de développement par la création-responsabilisation des institutions décentralisées, s'est accompagnée de la création de radios dites radios communautaires. L'une des missions de ce type de radio est de préserver et de redynamiser les langues locales dans un contexte de développement local. Il s'agit essentiellement d'examiner la place et le rôle des langues locales, à côté du français langue officielle, dans un contexte de développement local, et à travers le médium des radios communautaires. En effet, le français, langue officielle est aussi la langue utilisée par les différents organismes intervenant dans le domaine du développement local. Quel rôle joueraient les langues locales pour la promotion du

développement social, culturel, économique et scientifique surtout à travers les radios communautaires, véritables outils d'échanges et de vulgarisation et vecteurs de développement au niveau local. Après avoir présenté la situation sociolinguistique de Vélingara, nous analyserons les fonctions des langues locales à travers l'exploitation des grilles de programmes et des émissions des radios communautaires choisies.

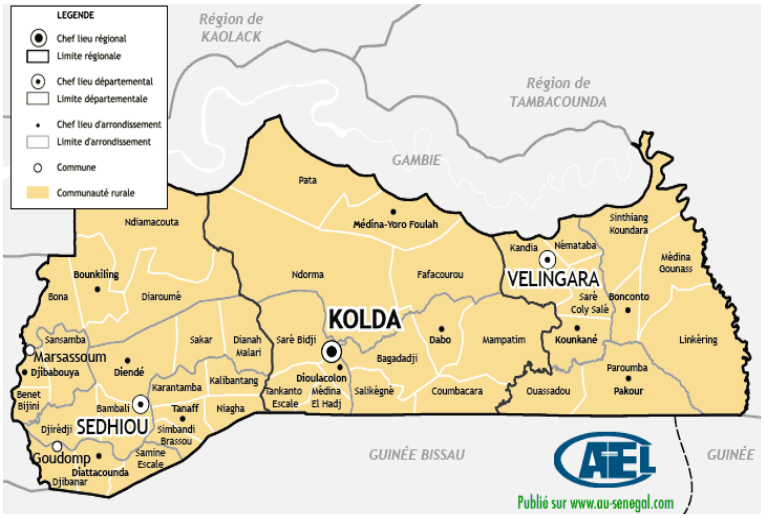
2 Situation sociolinguistique du département de Vélingara

Selon une certaine tradition orale, *« Vélingara »* qui signifie littéralement en peul « il fait bon vivre, viens », serait fondé vers 1880 par Ali Niana Baldé. C'est un creuset d'échanges commerciaux, notamment avec les marchés internationaux de Diaobé et de Mandat Douane. Ce qui expliquerait d'ailleurs la dynamique de sa population. *« Vélingara »* est à la fois le nom du département et celui de l'une des quatorze (14) communes qui composent le département.

2.1 Situation géographique

Le département de Vélingara est situé dans la région de Kolda, l'une des trois régions de la Casamance naturelle, appelée la Haute-Casamance. En plus du département de *Vélingara*, la région de Kolda compte deux autres départements que sont : Kolda et Madina Yéro Foula.

La région de Kolda, dans sa configuration actuelle, est créée par la loi n° 2008-14 du 18 mars 2008 modifiant les articles premier et deuxième de la loi n° 72-02 du premier février 1972 relative à l'organisation de l'administration territoriale. Elle se situe entre 12° 20 et 13° 40 de latitude nord et 13° et 16 de longitude ouest, et s'étend sur une superficie de 13721 km2, soit 7 % du territoire national. La région est limitée au nord par la Gambie, à l'est par la région de Tambacounda, à l'ouest par la région de Sédhiou et au sud par les deux Guinées à savoir : la Guinée Bissau et la Guinée Conakry.



Published in : SOMÉ, Kogh Pascal (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

À travers cette carte, il apparaît que, comme Vélingara, Sédhiou était un département de la région administrative de Kolda. Mais depuis 2008, il connaît son statut de région. En effet, depuis 2008, le département de Sédhiou est érigé en région et constitue l'une des quatorze (14) régions du *Sénégal,* réduisant ainsi l'étendue de la région de Kolda mais faisant de Médina Yéro Foula le troisième (3^{e}) département. Sa position de région frontalière avec trois pays (Gambie, Guinée Bissau, Guinée Conakry), fait de la région de Kolda un potentiel géostratégique énorme dans les dynamiques économiques, sociales et culturelles de la sous-région. Kolda région est composé de trois (3) départements : Kolda, Madina Yéro Foula et Vélingara, abrégé sous le sigle KMV. Les collectivités territoriales y sont au nombre de quarante-trois (43) (31 communes rurales, 9 communes et 3 départements), qui ont en charge la promotion du développement économique, social, culturel et scientifique de leurs terroirs respectifs. Le département de Vélingara auquel nous nous intéressons dans cette étude est le plus vaste avec 40 % de la superficie régionale. Ce qui justifie d'ailleurs la motivation et la pertinence de notre choix. Composé de quatorze (14) communes dont Vélingara qui est la commune la plus importante, le département de Vélingara fait lui aussi frontière avec la Gambie, située au nord, la région de Tambacounda, à l'est, la Guinée Bissau et la Guinée Conakry au sud. Ce qui expliquerait d'ailleurs la dynamique de sa population.

Quelle est la dynamique de la population dans cette partie Est de la région de Kolda ?

2.2 Dynamisme de la population

Le recensement général de la population et de l'habitat, de l'agriculture et de l'élevage (RGPHAE) indique que la population de la région de Kolda est d'environ 772 073 habitants.

Le département de Vélingara est le plus peuplé de la région avec 278 381 habitants soit 42 % de la population totale dont 50,6 % de femmes contre 49,4 % d'hommes. Le même recensement révèle une inégale répartition de la population entre le milieu rural et le milieu urbain. En effet, la population urbaine est largement supérieure à la population rurale.

En outre, la prédominance des moins de vingt (20) ans est particulièrement marquée dans le département de Vélingara. Il faut noter tout de même que si la part des citoyens non sénégalais à l'échelle régionale est très faible, on relève toutefois une population plus élevée d'étrangers dans le département de Vélingara. Le partage de frontière entre le département de Vélingara d'une part et la Gambie et d'autre part les deux Guinées (Bissau et Conakry) pourrait justifier cet état de fait.

Ainsi, la situation géographique du département favorise le dynamisme de la population. Deux flux migratoires sont à noter :

Il y a d'une part, les mouvements externes. En effet, le département de Vélingara fait frontière avec trois autres pays : la Gambie, la Guinée Bissau et la Guinée Conakry. D'autre part, nous avons les mouvements internes. Situé dans la partie Sud du pays, en Haute-Casamance, qui est considérée comme le grenier du Sénégal, le département

Published in : SOMÉ, Kogh Pascal (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

de Vélingara dispose d'une des forêts les plus diversifiées faisant de la zone, une zone d'élevage et d'agriculture.

Le département abrite également les deux plus grands marchés hebdomadaires de la sous-région : le marché hebdomadaire de Diaobé communément appelé « Loumeu Diaobé » et celui de Sinthian Koundara où vit une forte communauté venue de la Guinée Conakry. Comme le suggère d'ailleurs le nom « *Koundara* » qui désigne une ville de la guinée Conakry.

Cette situation fait de Vélingara, une ville multilingue regroupant plusieurs ethnies. Mais, il faut souligner que c'est une population essentiellement peule d'où l'autre appellation le « *Fouladou* », littéralement « chez les peuls ». Environ 80 % de la population est peule et le reste est représenté par les autres ethnies.

Les ethnies présentes sont par ordre d'importance : *le peul, le mandingue, le soninké, le diola, le wolof, le bambara, le badiaranké, le balante, le sérère, le mankagne, le Kognadji et le bassari.* Selon la répartition géographique, sont localisés au sud-est du département les badiarankés et les mandings ; au centre-ouest et à l'est, les peuls ; au nord, à la frontière avec la Gambie les diolas et au centre les wolofs et les diolas.

Ces différentes ethnies localisées un peu partout dans le département sont largement représentées dans la commune de Vélingara. Mais, à l'image du département, le peul est largement dominant dans cette commune.

Mais qu'en est-il des pratiques linguistiques ?

2.3 Dynamisme linguistique

Ce multilinguisme se traduit chez les locuteurs où chaque citoyen parle au moins deux langues. Dans le domaine des pratiques linguistiques, on relève respectivement trois langues véhiculaires : *le peul, le wolof, et le mandingue.* Ainsi, trois catégories de langues peuvent être dégagées :

- Les langues dominantes : *le peul, le wolof*, le mandingue constituent les langues les plus parlées : ce sont les langues du marché, de la rue, des jeunes, c'est-à dire de l'espace public. Ce sont des langues véhiculaires.
- Les langues dominées : *le diola, le soninké, le bambara, le sérère* : ces langues se rencontrent le plus souvent dans l'espace familial. Elles servent généralement de communication verticale, des parents aux enfants. Cependant, elles sont quelquefois utilisées dans la communication extra familiale ou entre certains locuteurs d'ethnies différentes comme par exemple : *les soninkés, les mandings et les bambaras.* La plupart des soninkés comprend soit le manding soit le bambara et vice et versa. Quant au *sérère*, c'est une langue venue du nord et la population sérère n'est pas très importante à l'échelle régionale. Aussi, en dehors du cercle familial, les populations sérères communiquent en langue Wolof.
- Les langues menacées : *le bassari, le Jad (badiaranké), le balante, le mankagne, le Kognadji.* Ce sont des langues parlées uniquement dans l'enceinte familiale. Pour les échanges hors de la famille, ces populations utilisent l'une des langues

Published in : SOMÉ, Kogh Pascal (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

véhiculaires que sont : *le peul, le wolof* ou *le manding* selon les circonstances et le contexte.

Il faut noter le dynamisme du *soninké* ces dernières décennies, dû d'une part à la proximité avec la Gambie et la région orientale, Tambacounda où vit une forte communauté soninké et d'autre part par la puissance économique de ces derniers. En effet, une grande part du foncier de la commune de Vélingara est détenue par les soninkés émigrés d'Europe et surtout des États-Unis.

En dehors de leur fonction première, celle de communication, quelle est la place, le rôle de ces langues locales à côté du français pour la promotion du développement local ? En d'autres termes quelle place pour la langue locale dans les objectifs de développement. Notre objectif est de voir le rapport langues et développement à travers le médium dit de radio communautaire.

3 Langues et radio communautaire :

3.1 Qu'est-ce qu'une radio communautaire ?

Il existe une multitude de définitions de la radio communautaire. Le terme de radio communautaire suppose que le titre de propriété et de contrôle de la station sont clairement et indiscutablement entre les mains de la communauté dont elle défend les intérêts.

> *« Bien que l'Amérique ait été le terreau de ce concept, c'est en Europe que la radio communautaire a connu son essor, en se positionnant comme une alternative ou une voix critique face aux médias dominants. […]Mais, il faut dire qu'en Afrique, l'instauration de la radio communautaire s'est transformée, dans un sens plus large, en revendication sociale après la fin du régime d'Apartheid en Afrique du sud. Celle-ci a ouvert la voie à la démocratisation, à la décentralisation et à une forme d'ajustement structurelle ailleurs sur le continent. »* (Fraser C., Restrépo S.E. : 2001 : 9)

Selon l'association des radiodiffuseurs communautaires du Québec :

> *« La radio communautaire est un organisme de communication indépendant, à but non lucratif, à propriété collective, géré et soutenu par des gens d'une communauté donnée. Elle est un outil de communication et d'animation qui a pour but d'offrir des émissions de qualité répondant aux besoins d'information, de culture, d'éducation, de développement et de divertissement de la communauté dont elle est issue ».* (Bastien L., Balagny M., 2008 : 1)

En somme, qu'elle soit un média privé, on s'accorde à reconnaître une radio communautaire à sa propriété et à sa gestion, lesquelles doivent être collectives. La radio communautaire est également un service à but non lucratif. Le directeur de Vélingara FM, Cheick DIENG la définit, d'ailleurs, en ces termes :

Published in : SOMÉ, Kogh Pascal (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

> « Une radio communautaire est une radio pour la communauté et par la communauté. » Selon ce dernier, c'est la société qui fournit à la radio la matière (enquête, actualité, réalités socioculturelles…) qui est traduite en programmes. Ainsi, la population est acteur producteur.

Quel est le paysage des radios communautaires dans le département de Vélingara ?

3.2 Situation des radios communautaires dans le département de Vélingara

Le nombre de radios communautaires :

En 2018, on dénombre six (6) radios communautaires dans tout le département de Vélingara.

- *Bamtaré Dowri FM* : première radio de la commune et du département créée en 2004 par la SODEFITEX ;
- *Tewdou FM :* cette radio communautaire est implantée à *Diaoubé* en 2005 ;
- *Fuladou FM* : créée en 2011, est une radio communautaire installée dans la commune de *Linkéring* ;
- *Pathiana FM* : c'est la radio communautaire de *Ouassadou*. Elle est créée en 2012
- *Vélingara FM :* deuxième radio de la commune de *Vélingara*, créée en 2014 ;
- *Daaka FM* : est la radio communautaire de la cité religieuse de *Madina Gounass* créée en 2016.

Cependant, pour les besoins de cette étude, deux radios nous servent de corpus : *Bamtaaré Dowri FM* et *Vélingara FM*, toutes deux situées dans la commune de Vélingara. Ce choix s'explique :

D'abord par le fait que ce sont les deux radios qui sont installées dans la commune de Vélingara. Ensuite parce que ces deux radios se synchronisent avec les autres radios et sont également les plus écoutées.

Les émissions de ces radios communautaires sont assurées par une équipe de bénévoles composée de « journalistes » formés sur le tas, des animateurs, des techniciens et des collaborateurs extérieurs, la plupart, remarque-t-on, des instituteurs servant dans la localité.

Compte tenu de sa mission de service public, qui est de servir une communauté plutôt que la nation tout entière, « les aptitudes professionnelles nécessaires à la gestion d'une station et à la production de programmes ne sont pas au-dessus des capacités d'une communauté ordinaire. », nous rappellent (Fraser C., Restrépo S.E. : 2001 : 2). Selon Abdoulaye Mballo, Directeur de *Bamtaaré Dowri FM*, un comité de pilotage, un comité de gestion et des équipes techniques assurent le fonctionnement. Avec un effectif de cinquante-quatre (54) agents permanents et sept (7) agents non permanents,

Published in : SOMÉ, Kogh Pascal (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

la radio communautaire *Bamtaaré Dowri FM* collabore également avec une troupe théâtrale. On retrouve la même composition et presque le même nombre de personnels dans la seconde station radio, *Vélingara FM*, selon Babacar Diouf, le responsable des programmes. Dans les deux stations radios, on compte parmi les ressources humaines : un chef de station, des animateurs (trices), des journalistes, un technicien, un maintenancier, un(e) secrétaire ou un assistant administratif, un vigile.

Aussi, c'est essentiellement une entreprise à but non lucratif. En guise d'exemple nous pouvons citer la radio *Mbamtaaré Dowri FM.* Parmi les 61 agents que compte cette radio, seulement 12 personnes reçoivent une gratification qui va de dix mille francs (10 000 francs) CFA à vingt et cinq mille francs (25 000 francs) CFA. La radio communautaire demeure indépendante et sa mission est de servir la communauté. Alors que pour son financement, une radio communautaire reçoit 1 500 000 F CFA par an de l'état sous forme de subvention. Le reste vient des différentes subventions circonstancielles de quelques communes ou autres mécènes.

Ainsi, une radio communautaire se caractérise par la participation active de la communauté dans le processus de création des programmes : information, divertissement, matériel culturel pertinent, et l'emphase est mise sur les questions d'intérêts communautaires, les spécificités culturelles et les problèmes locaux. La communauté peut également participer activement à la gestion de la station et, a son mot à dire quant à l'horaire et le contenu des émissions, nous rappelle Monsieur Cheikh Dieng, directeur de *Vélingara FM.* Par ailleurs, la programmation de la radio communautaire est établie par la communauté dans le but d'améliorer les conditions sociales et la qualité de la vie culturelle. La communauté décide elle-même de ses priorités et de ses besoins en termes d'information et de communication. Bref, les producteurs locaux, une fois formés, peuvent créer des émissions en utilisant les voix locales. C'est justement cette voix, c'est-à dire la place de la langue que nous essayons d'examiner dans la promotion d'un développement durable et à travers la radio dite communautaire. Quelles langues dans les radios communautaires ?

3.3 Langues de la radio

Parmi les fonctions de la radio communautaire, nous avons la préservation de la diversité linguistique. Le dépouillement et l'exploitation des différents programmes diffusés nous ont permis de relever les langues présentes dans les différentes radios communautaires. Ainsi, en plus du français, toutes les langues locales du terroir sont présentes à la radio : *le peul, le wolof, le manding, le soninké, le diola, le bambara, le sérère, le bassari, le Jad (Badiaranké), le balante, le kognadji, le bambara, le diakhanké*, nous confirme Abdoulaye Mballo, directeur de la première radio communautaire du département de Vélingara.

Cependant, parmi les langues présentes à la radio, il s'agit essentiellement des langues véhiculaires, respectivement : *le peul, le wolof, et le manding.* Les autres langues : *le soninké, le diola, le bambara, le sérère, le balante…* sont présentes à la radio à travers quelques animations culturelles, soit une heure (1h) par semaine et par langue. Quant aux langues du journal, il s'agit exclusivement du français, la langue officielle du pays et le peul, la première langue véhiculaire. De même, les débats politiques ou ceux

Published in : SOMÉ, Kogh Pascal (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

portants sur une question d'actualité se font soit en peul, soit en français, soit en peul et en français alternativement. Les langues locales sont surtout utilisées dans les émissions interactives, culturelles, religieuses, les avis et communiqués, les émissions thématiques ou de sensibilisation. Elles permettent généralement à des spécialistes d'horizons divers de débattre en langues locales sur des sujets divers. Elles participent aussi à la sensibilisation et à l'information sur différents sujets ou domaines : agriculture et élevage, santé, éducation… Bref, la radio communautaire permet aussi de refléter et de promouvoir l'identité, la personnalité et la culture locale. Quel est le rôle de la langue et celui de la communication dans le développement et la croissance des sociétés.

4 Langues et développement

Si l'on considère d'emblée le développement comme étant la résultante largement contingente d'interactions entre acteurs, la communication prend une importance déterminante dans l'élaboration des stratégies de développement. Pourtant lorsqu'il s'agit de discours de développement, la langue est souvent en reste. Qu'il s'agisse d'ailleurs de développement local ou international, la langue est à peine évoquée. Et, dans la plupart des pays africains, l'offre linguistique actuelle est composée des langues africaines et des langues occidentales héritées de la colonisation. La demande sociale, quant à elle, s'exprime essentiellement par des besoins en connaissances universelles : science moderne, éducation scolaire, droit international, médecine, technique… qui sont exprimés en langues étrangères.

Selon la célèbre théorie de gravitation de Louis Jean Calvet (Calvet : 1995), il existe en Afrique un centre occupé par les langues occidentales et une périphérie investie par les langues africaines. Ainsi, en Afrique, on peut distinguer deux types de marché linguistique de la connaissance : le marché local et le marché global (Calvet : 1995). C'est-à dire que les langues locales serviraient à la communication intercommunautaire, locale et les langues étrangères assureraient l'ouverture vers le monde. Dans le contexte de la décentralisation, acte III de la décentralisation au Sénégal, qui s'est accompagnée de la naissance des radios communautaires dont l'objectif est de promouvoir les langues locales et le développement communautaire, un autre type de marché semble s'installer qui prend le contrepied de la théorie de la gravitation de Calvet. Dans le marché local, le centre est occupé par les langues africaines et la périphérie par les langues occidentales, le français dans notre cas. C'est ce dispositif que nous rencontrons dans les radios dites communautaires.

En effet, en dehors du journal qui est diffusé une fois par jour, et de quelques rares débats qui se tiennent en français comme *« Point de mire de VELS FM »,* toutes les autres émissions se font en langues locales. L'objectif est d'analyser le rôle de la langue et de la communication dans le développement et la croissance des sociétés à travers un médium, la radio communautaire. Pour ce faire, nous essayerons d'examiner le rôle de la langue dans un éventail d'aspects interdépendants du développement : information, communication, paix, justice, éducation, citoyenneté, démocratie, culture, croissance économique durable et ce, à travers les différents programmes proposés par les radios communautaires.

Published in : SOMÉ, Kogh Pascal (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

Deux grands axes peuvent être dégagés : Information et communication, et vecteur de développement durable.

4.1 Information et communication

L'information et la communication renvoient ici au journal et aux différentes annonces, avis et communiqués. Elles sont exclusivement, et tour à tour données en français et en peul.

Pour l'information, c'est-à dire le journal deux versions sont données : la version française suivie de la version en langue poular (peul). À la radio *Bamtaaré Dowri FM*, par exemple, le journal en français qu'on pourrait d'ailleurs qualifier de « français facile » compte-tenu du niveau de langue des journalistes, passe à dix-huit (18) heures 30 minutes et il est immédiatement suivi de la version poular. À *Vélingara FM*, la deuxième radio communautaire, l'information en français est donnée à vingt et une (21) heures, suivie immédiatement de la version poular.

Il faut préciser que cette information relève généralement de l'actualité locale, départementale voire régionale même si quelques brèves d'informations sont données et traduites en poular.

Pour l'information nationale et internationale, ces différentes radios communautaires dans leur rôle d'information se synchronisent avec d'autres radios privées d'envergure nationale : la radio *RFM (radio futur média)* et *Walfadjri FM* qui se synchronisent respectivement à *Bamtaaré Dowri FM* et *Vélingara FM* qui sont installées à Dakar, la capitale du Sénégal. *RFI*, radio France internationale est donnée également par *Vélingara FM* à partir de sept (7) heures pour les informations internationales. Pour les annonces, les avis et communiqués, la langue de la radio est exclusivement la langue peule.

Il apparait que dans le domaine de l'information et de la communication, la langue de la radio communautaire est la langue locale véhiculaire, le peul. Outre l'information et la communication, toutes les autres émissions de la radio communautaires, qui font d'ailleurs la particularité de ce type de radio, sont diffusées en langues locales. Malgré l'importance de cette fonction d'information et de communication, Stéphane Boulc'h dans son guide numéro 05 (2003 : avril) la qualifie de conception verticale de la communication dont la seule vocation consiste à véhiculer des messages de sensibilisation et de vulgarisation et des communiqués vers une base passive. Le deuxième axe issu du dépouillement est intitulé : communication pour le développement.

4.2 Communication pour le développement :

Fraser. C et Restrapo E. S. (2001 : 9) définissent la communication pour le développement comme :

> *« Une utilisation de processus de communication, de technique et de médias qui, en facilitant une bonne compréhension de leur situation et des options de changement qui s'offrent à eux, aide les gens à résoudre des conflits, à chercher la concertation, à planifier des actions de changement et de*

Published in : SOMÉ, Kogh Pascal (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

développement durable, à acquérir les savoirs et outils nécessaires pour modifier leurs conditions et la société dans laquelle ils vivent et enfin à améliorer l'efficacité de leurs institutions ».

Pour cette fonction, ce sont toutes les émissions à aspects culturel, social, économique, entre autres, qui la fondent. C'est là, la véritable fonction d'une radio communautaire dans la mesure où l'approche est participative.

Les émissions culturelles : à elles seules, constituent la moitié du programme. Toutes les langues disposent d'une émission culturelle. Citons en guise d'exemples :

Le hiro fouladou, diffusé à *Vélingara FM* par l'animateur Saliou Baldé. Comme son nom l'indique, le *hiro fouladou* est une soirée peule qui propose une variété de chansons et de musique peules. L'émission se déroule en langue poular. Elle revisite le répertoire culturel halpular et montre toutes les valeurs liées à cette langue. Elle permet aussi le dialogue intergénérationnel donc source de cohésion sociale. Cette même émission se retrouve à Bamtaaré Dowri FM, intitulée Salamou fouladou animée par Madame Tabara Diallo.

Les émissions religieuses : il s'agit essentiellement de l'islam et du christianisme. Chaque religion dispose d'une plage horaire. Les thèmes débattus sont variés et se déroulent dans le respect des principes du dialogue islamo-chrétien. Ces émissions suivent surtout le cours des événements religieux : ramadan, pâques… Elles sont surtout d'ordre moral, pédagogique. Le caractère non confessionnel est un critère fondamental d'une radio communautaire.

Les émissions d'ordre social : elles intéressent, entre autres, l'éducation, la santé, la vie conjugale, la paix et la justice sociale, la politique, la démocratie, la citoyenneté…

- L'éducation : plusieurs émissions sont organisées à la veille de l'ouverture des classes, des examens ; mais aussi pendant les moments de crises pour impliquer toute la communauté dans des émissions interactives.
  L'éducation à la santé est fortement présente avec des émissions comme *Cellal Banndu* qu'on peut traduire littéralement par « santé du corps ».

- la politique : différents partis politiques se voient invités à l'occasion des grands événements ou sur des questions d'intérêt politique ou encore lors des campagnes électorales. Ils sont également invités à analyser des discours politiques : discours du chef de l'état, de politique générale, de fin d'année…

Ces émissions se font en langues locales pour expliquer, sensibiliser la communauté sur les questions d'actualités. Elles participent à cet effet à la formation à la citoyenneté mais aussi à la démocratisation de l'information et de la formation tout en restant neutres et apolitiques.

L'une des émissions les plus prisées, *Labat Poss* (littéralement éclairage) de Moussa sibo Mballo de la radio Bamtaaré Dowri FM reçoit le samedi une personnalité de la localité.

Published in : SOMÉ, Kogh Pascal (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

D'autres thèmes nous intéressent aussi, notamment celui lié à la gestion du foncier. Notons que le contexte est particulier avec les centaines d'hectares octroyés à un privé dans la commune de Pakour, une commune du département de Vélingara qui défraient la chronique.

Les émissions à caractère économique : cette catégorie d'émissions participe véritablement à la promotion d'un développement durable, perçu non seulement d'un point de vue économique mais aussi social et environnemental. Ces émissions visent essentiellement la formation du capital humain à travers des séances de vulgarisation en langues locales de certains savoirs, ou savoir-faire, notamment dans les secteurs de la santé, de l'agriculture et de l'élevage. Elles occupent une grande part du programme. Ici, l'animateur est un bon linguiste dans la mesure où, il s'agit essentiellement d'une épreuve de traduction. Les savoirs scientifiques étant donnés en langue occidentale. On retrouve ici l'une des raisons de la souscription de contrats et de partenariats entre les organismes intervenant dans le social et les radios communautaires compte tenu de leur rôle fondamental dans ce domaine. Elles participent ainsi au développement et à la promotion des secteurs d'activités clés comme la santé, l'agriculture et l'élevage.

Dans le secteur de la santé, ces émissions donnent des leçons d'hygiène, de protection contre certaines maladies tel l'usage des moustiquaires imprégnées ou encore le rôle de l'allaitement maternel ou de l'espacement des naissances. On peut citer également la lutte contre la mutilation génitale des filles… L'émission « Cellal Banndu » de Vélingara FM en est un bel exemple.

Dans le secteur de l'élevage, la pratique de l'insémination artificielle a été une réussite dans le département de Vélingara : la production de viande et de lait a considérablement augmenté ces dernières années. Aujourd'hui, on compte des micro-entreprises spécialisées dans la transformation et la conservation des produits laitiers comme *Larorgal Fuladu,* une unité spécialisée dans ce domaine. Dans le domaine de l'agriculture, l'incitation aux variétés de culture, les semis, l'usage des engrais et des pesticides, la gestion des champs, la promotion des agriculteurs sont au cœur des programmes diffusés. C'est tout le partenariat qui lie la radio Bamtaaré FM à la SODEFITEX (société de développement du filage textile).

Ces différentes émissions participent à la rentabilité du secteur mais aussi à l'amélioration des conditions de vie et de travail des agriculteurs par le biais des langues locales. Boulc'h rappelle dans ce sens que l'utilisation des radios à des fins de développement est étroitement liée à l'évolution conjointe des concepts de développement et de communication. Déjà, à la fin de la période coloniale, la radio était employée pour la sensibilisation. Le procédé s'institutionnalise dans les années soixante (60), où ce média sera mobilisé par les nouveaux états indépendants pour soutenir leur développement économique et social.

Aujourd'hui encore, cette mission est pleinement prise en charge par les radios communautaires à travers les langues locales pour un développement local durable.

Published in : SOMÉ, Kogh Pascal (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

5 Conclusion

En somme, la nouvelle architecture administrative sénégalaise qui consacre l'avènement des collectivités territoriales, véritables pôles de développement, appelle également à une nouvelle politique linguistique, un nouvel ordre du marché linguistique entre langues locales et langues étrangères. Ainsi, à travers le dépouillement des différents programmes des radios communautaires, nous avons voulu mettre en emphase, le rôle et la place des langues locales pour la promotion d'un développement durable. À l'heure du développement local, redynamiser les langues locales et sensibiliser sur leur rôle dans la construction d'une conscience et d'un discours commun, dans la recherche de stratégies viables pour un développement durable demeurent une piste efficace. La radio communautaire constitue à cet effet l'un des meilleurs médiums pour redynamiser, défendre et préserver la diversité des langues et des cultures pour la promotion d'un développement durable intégré. Ainsi, la langue doit être considérée comme indispensable à la réalisation des objectifs du développement durable. Pour ce faire, le nouveau défi reste le binôme décentralisation et politiques linguistiques.

Bibliographie

Abolou, Camille Roger (2008), Langues africaines et développement, PAARI, Coll. « Germod », Paris.

Amarc, Panos (1998), Afrique, Qu'est-ce que la radio communautaire ? Un guide pratique, Bruxelles.

Association des radios diffuseurs communautaires du Quebec (2008), Radio7.over-blog.com/article209238 54html, consulté le12 mars 2018.

Boulc'h, Stephane (2003), Radios communautaires en Afrique de l'Ouest, Guide à l'attention des ONG et des Bailleurs de fonds, hors-série n° 5, Bruxelles.

Calvet, Jean Louis (2005), Histoire du français en Afrique, Paris.

Fraser, Colin ; Estrada, Sonia Restrepo-Estrada (2001), Manuel de la radio communautaire, UNESCO, Paris.

Ministère de l'aménagement du territoire et des collectivités locales (2013), Sénégal.

12th International Language and Development Conference (2017), Language and the Sustainable Development Goals, 27-29 November, Senegal.

Personnes ressources/informateurs

DIENG, Cheikh, Directeur de Vélingara FM.

DIOUF, Babacar, Directeur des programmes à Vélingara FM.

MBALLO, Abdoulaye, Directeur de Bamtaaré Dowri FM de Vélingara.

Published in : SOMÉ, Kogh Pascal (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543